
Dieter Gembicki, Heidi Gembicki-Achtnich, Le Réveil des cœurs. Journal de voyage du frère morave Fries (1761-1762)

Préface de Jean-Paul Chabrol, cartographie de Jacques Mauduy
Saintes, Éditions Le Croît vif, coll. « Documentaires », 2013, 523 p.

Daniel Vidal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/26418>
DOI : 10.4000/assr.26418
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014
Pagination : 190
ISBN : 978-2-7132-2467-6
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Daniel Vidal, « Dieter Gembicki, Heidi Gembicki-Achtnich, Le Réveil des cœurs. Journal de voyage du frère morave Fries (1761-1762) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 168 | 2014, mis en ligne le 17 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/26418> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.26418>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Dieter Gembicki, Heidi Gembicki-Achtnich, Le Réveil des cœurs. Journal de voyage du frère morave Fries (1761-1762)

Préface de Jean-Paul Chabrol, cartographie de Jacques Mauduy
Saintes, Éditions Le Croît vif, coll. « Documentaires », 2013, 523 p.

Daniel Vidal

RÉFÉRENCE

Dieter Gembicki, Heidi Gembicki-Achtnich, Le Réveil des cœurs. Journal de voyage du
frère morave Fries (1761-1762)

Préface de Jean-Paul Chabrol, cartographie de Jacques Mauduy
Saintes, Éditions Le Croît vif, coll. « Documentaires », 2013, 523 p.

- 1 En janvier 1761, Pierre-Conrad Fries, pasteur affilié à la communauté morave de Herrnhut, entame une mission auprès de ses « frères » piétistes, et des huguenots de la France méridionale. Mission de contacts avec les isolats moraves dispersés dans le grand arc protestant du Midi. Mission de conversion au sein des paroisses Réformées. Dans les deux cas, mission de Réveil. Après des décennies de persécutions et d'interdits, comment survivent ces masses longtemps laissées à elles-mêmes après la révocation de l'édit de Nantes et la fuite ou l'apostasie des pasteurs ? Comment leur apporter secours et assistance, en leur offrant le réconfort d'une foi renouvelée selon le principe christocentré du Sauveur, fondateur d'un piétisme revu et corrigé par le chef spirituel des « frères moraves », Zinzendorf ? En dix-huit mois, Fries fera « visitation » de centaines de personnalités ou de communautés protestantes, prenant langue avec des fidèles, des conducteurs d'assemblées, des ministres, afin de leur apporter témoignage de solidarité, et de les convertir à la religion du cœur prêchée par les « frères ». De Nîmes aux Cévennes, de Montpellier à Montauban et Bordeaux, de Toulouse au Béarn, en Saintonge, Aunis et Angoumois, le missionnaire processionne en un archipel de pays de longue date acquis à la Réforme, et qui vivent leur religion, dans l'après-coup de l'insoumission armée des Cévennes et des plaines languedociennes, sous le régime du « Désert » – à la jointure entre un Premier Désert, où les fidèles furent réprimés et pourchassés, avant que ne viennent, en un Second Désert, les temps d'une plus grande « tolérance ». Et le « journal » de ce voyage se révèle une pièce capitale pour une connaissance intime et passionnée de ces communautés auxquelles pour la première fois sont donnés parole et corps par un contemporain expert en la dispute de religion, et attentif à trouver parmi les populations rencontrées, « un cœur qui eût de la vie ». Document de toute première importance, que les historiens Dieter et Heidi Gembicki exhument aujourd'hui accompagné d'un impressionnant appareillage explicatif, d'annexes et de mises en perspectives historiques, qui en consacrent l'exemplarité.
- 2 Ce n'est pas la première fois que les frères moraves sillonnent les terres Réformées. Dans les vingt années précédentes, l'un d'entre eux, J. L. Knoll, visite plusieurs fois ces mêmes lieux, avec cette même ferveur. C'est à vrai dire lui qui va favoriser la diffusion des écrits de l'« Unité des frères » en France, et qui, selon l'analyse de D. Gembicki, « assoit la charpente du réseau morave » dans le Royaume – Cévennes et Saintonge comprises. Ce sont ces réseaux que Fries aura pour tâche de « réveiller », en même temps qu'il prêchera la Parole aux communautés huguenotes qui les côtoient. Mais dans un esprit très différent. Knoll fait preuve d'une « dévotion exubérante et baroque », amplifiant l'annonce du « Sauveur crucifié, son sang et ses plaies ». Dérivant vers un évangélisme émotionnel, il ne sera pas reconduit dans sa mission. Certes, les



« frères de l'Unité » fondent leur foi sur le seul Christ, sa Parole, sa Crucifixion, sa Résurrection, et la Réconciliation par le sang de Jésus. Mais cette dévotion doit être délestée de toute pente mystique, de tout enthousiasme et illumination. Fries sera l'homme de la situation. Si le récit de son voyage à travers les territoires huguenots du Midi présente un intérêt majeur pour la connaissance intime des comportements et attitudes des protestants méridionaux en déshérence, et des « frères » en grande difficulté d'âme, c'est aussi – surtout ? – parce qu'il témoigne de ce défi sans cesse présent en toute mission de « Réveil » : comment prêcher le « réveil des cœurs », sans solliciter une adhésion que l'on dirait aujourd'hui enracinée sur une expérience intime, vécue par chacun en sa propre singularité. L'expérience comme moment spécifique où la « religion » se vit décidément comme « émotion », ce mouvement-clé que Bergson identifie comme sa « raison » même.

- 3 Il faut, demandait Zinzendorf, étudier « le génie » du protestantisme français, et « voir quel esprit règne là-bas ». Fries répond fidèlement à ces impératifs. Ce qui nous vaut ce récit minutieux, captivant, sans doute rédigé semaine après semaine, dans le vif des rencontres et la fraîcheur des observations, où, touche après touche, et au fur et à mesure des déplacements, des contacts et des échanges passionnés, se dessine un panorama sans complaisance de la situation des fidèles piétistes, des protestants, de leurs pasteurs, de leurs institutions. Dans les années 1740, on avait dit les huguenots « complètement morts en regard du Seigneur ». Deux décennies plus tard, Fries confirmera ce diagnostic, même si ça et là modulé. On pourrait en chercher les raisons, dont la moindre n'est sans doute pas l'irruption du prophétisme dans les années 1680-1720, qui marqua paradoxalement le début d'un lent et obstiné mouvement d'indifférentisme religieux. Est-ce un hasard si ces thèmes de l'enthousiasme et de l'illumination, du « séparatisme » aussi bien, dont font preuve certaines communautés protestantes, apparaissent avec une fréquence remarquable dans les pages si fiévreusement obstinées de Fries, qui en dénonce les dangers. Comme les avait déjà condamnés Antoine Court, dès sa première tentative de reconstitution de l'institution calviniste. Mais il y a là une remarquable « coïncidence des contraires ». On connaît l'hostilité radicale que manifesta Court à l'encontre des inspirés, au cœur de la révolte camisarde. Fanatiques, étaient-ils à ses yeux. Mais que pense-t-il des frères moraves, et de leur chef, Zinzendorf avec lesquels il eut contact personnel ? « Tout se réduit [...] à croire à l'Agneau et à sentir au-dedans de soi l'onction du Saint-Esprit. Ils donnent dans une espèce de fanatisme... ». D. et H. Gembicki rappellent au demeurant que les « cercles » moraves en Languedoc se sont greffés « sur les sociétés de piété préexistantes », elles-mêmes proches des « inspirés ». Si le récit de Fries est bien traversé d'une certaine tension que l'on sent chaque fois douloureuse pour le narrateur, c'est sans doute de mettre en évidence ce paradoxe d'une volonté de « conversion » – à une religion « du cœur » forcément émotionnelle – de fidèles dont on déplore par ailleurs le penchant inspiré, et dont Fries dénonce en maints endroits le... « fanatisme ». Serait-on toujours un « fanatique » pour l'autre ?
- 4 La mission de Fries « n'a porté que peu de fruits en ce qui concerne le Réveil », notent D. et H. Gembicki dans la présentation du « Journal ». Si l'une des raisons semble tenir à cette proximité paradoxale des marqueurs inspirés de la foi, communs aux moraves « focalisés sur les plaies du Christ », et aux huguenots indiquant que « tout est mort maintenant, ou prêt à trépasser », ainsi que l'énonce telle fidèle d'Uzès dans les années 1730, sans doute faut-il prendre en compte la nouvelle donne que le prophétisme huguenot a introduite dans le rapport à la religion comme instance identitaire. Dès la

fin de l'insoumission cévenole, non seulement s'opèrent des regroupements de particuliers, qui feront « sectes » ou isolats sous conduite de quelques fortes personnalités, combattus par les institutions d'Église, pour leur « séparatisme » et leurs déviances doctrinales. Mais l'indifférentisme religieux, ou l'adhésion à un déisme vécu comme « religion » personnelle et privée gagnent les territoires où les prophéties de deuil et de saccage avaient travaillé les corps et les esprits pendant plus de vingt ans. Fries notera à juste titre qu'en France, et en ces terres aussi bien, « l'esprit de la libre pensée y est comme chez soi ». Période que les auteurs disent « d'épuisement religieux ». Au Désert du XVIII^e siècle, la « frange mystique » des premiers énoncés prophétiques cède la place à une parole « teintée de rationalisme ».

- 5 C'est à cette parole que Fries se heurte dans sa mission de conversion et de Réveil. « Évangéliste militant, enclin à l'introspection », ainsi que le qualifient nos historiens, Fries ne cesse d'épingler toutes les manifestations de rationalisme et de désenchantement, après s'être opposé aux Inspirés et leur enchantement. De son ami le pasteur Paul Rabaut, il dira « chimères judaïques » ses attentes millénaristes. À qui « donne dans la mystique », il fera sentir « l'inutilité de ses pensées ingénieuses ». Reproches que l'on dirait fondés sur une pensée critique, guidée par l'appel à raison. Mais aussitôt, renversement de situation. À Montauban, écrit Fries, les esprits sont « gâchés par la doctrine de l'arianisme et du socianinisme », autres noms pour dire la tentation rationaliste de ceux qui pensent que « rien n'est acquis pour être sauvé que simplement une fidélité aux lumières de la raison ». À Tonneins, note-t-il, le plus grand nombre de protestants tombe dans le séparatisme : « J'en ai vu qui ne savent pas eux-mêmes de quelle religion ils sont ». Et, lui semble-t-il, on touche alors le fond : « on perd peu à peu la simplicité de l'Évangile par les raisonnements ». La preuve ? Lyon : « Il n'y a que très peu ou même point du tout de christianisme dans cette ville. L'esprit philosophique y a le dessus ». Mal général partagé par les protestants et les catholiques. Veut-on « réveiller les cœurs ? » : « on donne aisément dans l'autre extrême qui est le fanatisme ». Retour au défi de départ, comme s'il y avait une correspondance secrète entre l'illumination et la raison, entre le prophétisme et quelque science du réel.
- 6 Mais cette correspondance, Fries en est le témoin lui-même, et la figure exacte, marquant D. et H. Gembicki, deux cultures. L'une, héritière du piétisme, toute de ferveur dévouée à la cause du « réveil morave » ; l'autre, engagée dans le temps des Lumières, privilégiant un regard critique sur le monde, ainsi qu'il en va de Pierre Bayle, défenseur d'une « conscience libre », en ses considérations méthodologiques sur les événements politiques et religieux, ses « Pensées » et son « Dictionnaire critique », dont Hubert Bost a livré récemment des analyses fondatrices (Assr, 134, 136, 142, 152). Fries, donc, à la croisée de chemins contraires, et qui, de cette « contrariété », va faire une force de conviction et de conversion. De se situer personnellement au centre du conflit entre foi et raison critique, entre pente « émotionnelle » et rationalisme voltairien, lui permet à la fois d'éviter de céder aux tentations millénaristes et « mystiques » des fidèles tourmentés de Dieu, et de résister aux aspirations théistes ou déistes, favorisant, au travers d'un « christianisme essentialiste », quelque culte de la Raison. Il dénoncera donc chez une fidèle de Nîmes « une dévote dont la piété [lui] parut bien sèche et dépourvue de tout trait de sang », dans le temps même où il s'élèvera, chez tel ministre sympathisant des moraves, contre « les idées chimériques des chiliastes ».
- 7 Pris en étau entre ces deux « extrémités de religion », comme il était dit au premier temps des conversions forcées, l'inspiration et l'assentiment de la foi à la raison, les

huguenots, à Montpellier et en tant d'autres communautés, apparaissent aux yeux de Fries comme de « bonnes âmes » [qui] courent toujours en pays perdu sans savoir à quoi s'en tenir, tout est parmi elles si vague et si indéterminé, que l'on ne peut guère tirer de sens de toutes les paroles qu'elles prononcent. Jugement sévère. « Raisonners plus philosophes que chrétiens », les protestants ne sont pas gens de « piété solide ». Dans les sermons « le nom de Jésus n'est même pas ouï », et, « n'ayant point d'idée juste du salut, ils le cherchent tous dans un état d'extase ou de transport qui fait qu'ils sont prêts à se livrer à toutes sortes d'idées fanatiques et extravagantes ». Là se situe la plus grande distance d'avec la religion du Réveil, tout entière axée autour du Christ et de ses plaies, le sang, rappelle D. Gembicki, étant « métaphore centrale de la piété morave », et Jésus « l'Homme de douleurs », Créateur et vrai Dieu. L'enracinement du calvinisme dans les territoires parcourus par Fries explique les grandes difficultés que rencontre sa mission de Réveil. La conversion qu'il voudrait opérer suppose, pour les communautés visitées, une véritable mutation de mentalités et de principes, jusqu'ici fondateurs aussi bien d'une espérance que d'une raison émancipatrice. Le récit de Fries témoigne pour l'essentiel de leur résistance à l'invention d'une nouvelle identité, au temps où rôde en ces terres la tentation d'une désaffection générale des croyances et des actes de foi. Le « Journal » de Pierre-Conrad Fries est l'écriture attristée de ce désenchantement. Il est en cela une pièce déterminante pour la compréhension d'un XVIII^e siècle à la recherche de ses lumières.